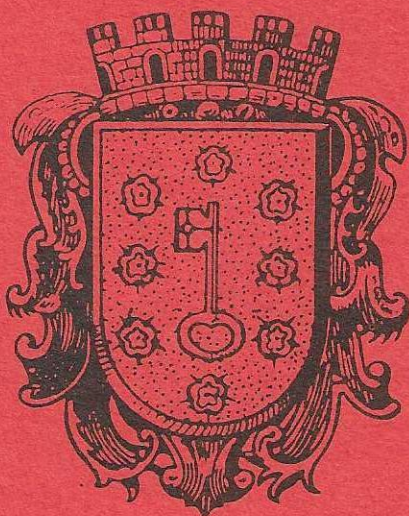




XLV^e CONGRES DE LA FEDERATION DES CERCLES D'ARCHEOLOGIE
ET D'HISTOIRE DE BELGIQUE — XLV^e CONGRES VAN DE FEDERATIE
VAN KRINGEN VOOR OUDHEIDKUNDE EN GESCHIEDENIS VAN
BELGIE — XLV. KONGRESS DES VERBANDES VON VEREINEN FÜR
ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE BELGIENS

1^{er} CONGRES DE L'ASSOCIATION DES CERCLES FRANCOPHONES
D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE BELGIQUE

CONGRES DE COMINES



28-31.VIII.1980

ACTES - HANDELINGEN - AKTEN

III

EXTRAIT

Philippe GEORGE
*Conservateur adjoint au Musée d'Art religieux
et d'Art mosan à Liège*

TÉMOIGNAGES SUR LE CULTE POPULAIRE DE SAINT LAMBERT DE LIÈGE

Introduction

Un congrès de la Fédération ne va décidément pas sans parler de saint Lambert. Il y a quatre ans, à Huy, Pierre Colman nous entretenait de la signification iconographique du rational dans l'art liégeois et nous enseignait que cet ornement d'épaules longtemps considéré comme un attribut iconographique spécifique de saint Lambert gratifiait en réalité d'autres saints, en particulier des saints évêques de Liège (1). François Jacques dans son relevé des *Vocables d'églises et de chapelles en Belgique* dénombrait les 140 édifices dédiés au saint (2).

De juillet à septembre 1980, une exposition fut consacrée au culte et à l'iconographie de saint Lambert, organisé par le Musée d'Art religieux et d'Art mosan, dans le cloître et les annexes claustrales de la Cathédrale de Liège (3).

Le Musée d'Art religieux et d'Art mosan poursuit son enquête sur saint Lambert; dans le cours de ces recherches, nous avons ici enregistré quelques nouveaux témoignages sur le culte populaire du saint patron du diocèse de Liège. Cet article sera conçu comme un complément au chapitre du catalogue de l'exposition.

I. La dévotion populaire à saint Lambert

Une des principales motivations de notre enquête réside dans la constatation de Matthias Zender : «*Dabei ist diese volkstümliche Verehrung (des hl. Lambertus) in der Diözese Lüttich selbst wenig ausgeprägt*» (4).

- (1) P. COLMAN, «La signification iconographique du rational dans l'art liégeois», *Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, XLIV^e session, Congrès de Huy, 18-22 août 1976, *Annales*, III, s.l., 1978, p. 832.
- (2) ID., *op. cit.*, pp. 693-723.
- (3) *Catalogue de l'exposition Saint Lambert, Culte & Iconographie*, Liège, Cathédrale Saint-Paul, 17 juillet-28 septembre 1980, 120 pp. (voir en particulier les pp. 33-46).
- (4) M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligen verehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*, Düsseldorf, 1959; 2^e éd., Cologne, 1973, p. 35.

Paradoxe s'il en est d'appréhender pareil résultat à propos du culte populaire du saint dans son propre diocèse. Ceci explique l'intérêt tout particulier mais de loin exclusif que nous avons porté au diocèse de Liège. De plus, étant donné la régression constante du culte des saints, il est temps d'enregistrer les témoignages d'un culte souvent révolu. Nous tenterons ainsi d'enrichir la déjà abondante documentation du savant allemand ou d'établir quelques comparaisons.

Dévotions particulières et processions

«Suivant les traits de sa vie ou les miracles dont on a été le plus souvent frappé, dans certaines localités belges on l'invoque surtout contre le rhumatisme, la goutte, les douleurs des jambes et des reins. Dans d'autres, en Hollande, notamment, contre les maux de tête, les maux de dents, les maux des yeux, la cécité. Dans les régions allemandes, l'épilepsie (Zender localise en Eifel), la paralysie sont les maux dont il protège ou guérit. En France, c'est aussi des hernies et de la pierre. En maints pays, la faiblesse d'enfants chétifs, la débilité de ces petits malheureux dont on ne sait même reconnaître le mal, attire à ses autels les mères les plus chrétiennes» (5).

Quelques témoignages oraux de la seconde moitié du XIX^e siècle rapportent qu'en Hesbaye liégeoise, saint Lambert était invoqué sous le nom de Lambert «li Gote».

Une statue de la fin du XVII^e siècle de la chapelle de Beurieux à Court-Saint-Étienne représente «saint Lambert de goutte» comme l'atteste l'inscription du socle (6). Ainsi la thaumaturgie du saint contre la goutte n'est pas particulière à la Hesbaye.

Les guerres ont de tout temps été le théâtre d'un regain de dévotion pour les saints.

En 1489, en pleine guerre civile, la fête de la translation du saint fut célébrée avec éclat; le peuple et le clergé liégeois adressaient des supplications désespérées au saint patron national en faveur d'un rétablissement de la paix.

En décembre 1870, les saintes reliques de la Cathédrale furent exposées solennellement à «l'occasion des afflictions de l'église et de N.S.P. le pape captif au Vatican»; une image pieuse de saint Lambert illustre une brochure imprimée (7), décrivant l'ordre des offices et énumérant les reliquaires posés sur un autel spécialement aménagé.

Guillaume Bollen, curé à Wonck (1910-1934) écrit: «La guerre qui éclata le 2 août 1914, au commencement sembla rapprocher les paroissiens de Dieu et de l'Église; c'est ainsi qu'au mois de septembre 1914, à la fête de saint Lambert,

(5) J. DEMARTEAU, *Vie de saint Lambert*, Liège, 1896, pp. 53-54. Cette brochure a été rédigée sur base d'une enquête importante et bien documentée (cfr *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, IX, 1895, pp. 465 sq.).

(6) Voir *Catalogue*, op. cit., n° 33.

(7) Imprimerie de la V^{ie} Verhoven-Debeur, place des Carmes 22 à Liège.

au lieu d'avoir la kermesse habituelle avec ses danses et ses plaisirs, nous eûmes à l'église une communion générale d'environ 800 personnes, parmi lesquelles beaucoup d'hommes. À la louange de mes paroissiens je dois dire que la kermesse n'eut pas lieu pendant la guerre 1914-15-16-17... et que chaque année un certain nombre d'entre eux fêtèrent le patron de la paroisse saint Lambert» (8).

Les *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne* (9) nous révèlent une singulière invocation de saint Lambert lors de la dernière guerre. «On offrit en vente et on distribua des images pieuses et des prières: Indulgence plénière à l'occasion des attaques d'avions, accordée à Rome en décembre 1942: Prière pour les temps actuels, composée par Monseigneur l'Évêque de Liège en janvier 1945 et mise sous l'invocation notamment de la Vierge des Pauvres (= Notre-Dame de Banneux), Vierge des Sinistrés et de saint Lambert, patron du Diocèse et de saint Hubert, patron de la Ville de Liège».

À l'heure présente, à la Cathédrale de Liège, pour la fête du saint, le buste-reliquaire et la châsse sont placés dans le transept à la vénération des fidèles.

De même, à Manderfeld, on expose la statue du saint; à Herstal, un reliquaire néogothique pendant l'octave. Dans le diocèse de Liège, dans la plupart des paroisses dédiées au saint, sa fête ne donne plus lieu qu'à une kermesse, généralement le dimanche suivant; rarement encore sort la procession. Ainsi, la fête locale a lieu le dimanche après le 17 septembre à Bois, Boirs, Goé, Jemeppe, Montegnée, Villers-Saint-Siméon et Wonck; à Soumagne, un jour fixe a été choisi pour la facilité des forains: le troisième dimanche de septembre; c'est une des rares paroisses de la région liégeoise où est maintenue une procession en l'honneur du saint, Herstal étant l'autre.

À propos d'Herstal, Charles-Jean Comhaire lance par deux fois un appel dans le Vieux-Liège pour obtenir des informations concernant une seconde sortie «pour rire» de la procession, une parodie burlesque de la cérémonie du culte à laquelle se prête le clergé qui fournit le matériel, les costumes et les drapeaux (9bis).

Pèlerinages à saint Lambert

Nous avons signalé Montroëul-sur-Haine, Haversin, Beersel, Denderwindeke, Eeckeren, Lovenjoel et Parike.

696 fut considérée comme la date traditionnelle du martyre de saint Lambert. On ignore en effet la date exacte de l'événement; tout au plus les sources permettent-elles à l'historien d'affirmer que le martyre s'est déroulé vers 705 au plus tard. En 1696, le millénaire du martyre fut solennellement célébré à Liège. En 1896, le douzième centenaire du martyre.

(8) Cure de Wonck, *Liber Memorialis*.

(9) É. LEGROS, «Nos enquêtes. La guerre de 1940-1945», *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, IV, 1949, 37-48, p. 176.

(9bis) Voir description dans *Le Vieux-Liège*, n° 28, du 9 novembre 1895, col. 438 et n° 100, du 27 mars 1897, col. 204.

À l'église Saint-Lambert de Paris-Vaugirard, plusieurs conférences furent données par le Père Augustin Largent; leurs textes furent rassemblés en un livre, *Saint-Lambert, évêque de Maestricht. Neuf instructions prononcées dans l'église de Vaugirard à l'occasion du douzième centenaire de son martyr*, Paris, V. Retaux, 1897.

Dans son ouvrage sur cette paroisse parisienne (10), J. Rebufat écrit que saint Lambert est invoqué pour la guérison de la maladie de la pierre et des hernies, et que des ex-votos, des ligatures, tapissaient les murs du sanctuaire de l'ancienne église.

1896 donna lieu à Liège à des pèlerinages au saint. Le chanoine Thimister écrit : «Les pèlerins se suivaient en priant, aimant à toucher de leurs mains la châsse et le buste du glorieux martyr, y faisant toucher leurs livres, chapelets, médailles, mouchoirs et autres pieux souvenirs. L'émotion d'un grand nombre était manifeste et parfois très touchante. Lorsque l'église était fermée, les personnes malades ou infirmes, munies d'un billet de leur curé, pouvaient vénérer aussi les saintes reliques de saint Lambert (11).

Le cortège historique du dimanche 20 septembre et la procession de saint Lambert firent, quant à eux, l'objet de critiques sévères (12).

À Sentelie, dans le diocèse d'Amiens, une chapelle dédiée au saint était le but d'un pèlerinage très fréquenté le dimanche après le 17 septembre et pendant la neuvaine suivante.

En 1866, une relique du saint fut offerte par l'évêque de Liège; un cycle iconographique remarquable de vitraux du XIX^e siècle ornent l'abside.

«En 1894, par exemple, un pèlerin racontait qu'il avait fait six lieues à pied et par une pluie battante. Quand le temps est favorable, la chapelle ne peut contenir tous les pèlerins. Il n'y a qu'un seul banc le long des murs. Le plus grand nombre prend place sur les tombes autour de la chapelle» (...).

«Les infirmes s'y rendent tout particulièrement et jadis, des trophées de béquilles étaient suspendues comme «ex-voto» près de l'autel (quelques béquilles sont encore présentes près de la clôture du chœur)» (...).

(10) Ouvrage édité à Paris, en 1930.

(11) O.-J. THIMISTER, *Souvenir des fêtes du XII^e centenaire*, Liège, 1897, p. 36. Parut aussi en 1896 à Saint-Trond chez G. Moreau-Schouberechts un *Petit manuel de la dévotion à Saint Lambert* (...).

(12) *Le Vieux-Liège* (n° 77, du 10 octobre 1896, col. 650-654) reproduit deux appréciations sur le cortège du 20 septembre (...) «Est-ce réellement une procession religieuse que l'on a vu défiler ce jour-là, dans les rues de la Cité, au milieu des flots énormes d'une population indifférente et joyeuse? C'est ce que bien des catholiques se sont demandés. Jamais on ne vit pareil mélange de profane et de sacré, de réalité et de symbolisme, de paganisme, de religiosité, d'archaïsme et de modernisme» (...). (La Meuse, 22 septembre).

(...) «Mais à part tout ce qui dans ce cortège venait des temps anciens — crosses, mitres, chapes et châsses lourdes de ciselures, de pierreries, de métaux sculptés ou ciselés — tout, ou presque tout, avait un air de cortège carnavalesque, aux couleurs parfois criardes, aux allures presque folâtres» (...). (L'Art moderne).

Et plus tard encore, cfr *Le Vieux-Liège*, n° 87 du 19-26 décembre 1896, col. 831.

«Lorsque le pèlerinage était plus florissant, une sorte de foire modeste se formait autour du sanctuaire. Là, s'organisaient des jeux variés : on s'y livrait au plaisir de la danse, ou faisait la cuisine en plein air, enfin pendant la nuit, la chapelle elle-même servait, dit-on, de dortoir à la foule de pèlerins...» (13).

«Ici, c'est en s'allant courber sous ses reliques qu'on implore le saint ou en faisant toucher à ces reliques les linges destinés aux malades; ailleurs, c'est en effectuant trois fois en prière le tour de son église; ailleurs encore, en buvant avec piété l'eau de quelque fontaine bénie en son nom» (14).

Ceci nous amène à traiter des fontaines dédiées au saint.

Fontaines Saint-Lambert

Inutile de revenir sur les fontaines de Liège, Wintershoven, Holset, Pailhe et Hannêche dont nous avons parlé dans le catalogue de l'exposition.

À Émines, dans le Namurois, près d'une chapelle dédiée au saint, coule une eau de source qui a la réputation de toujours garder sa fraîcheur. Naguère, le saint y était invoqué pour la goutte et les rhumatismes; des autocars amenaient les pèlerins. Aujourd'hui encore, sa fête donne lieu, à la chapelle, à une messe qui attire surtout des non-pratiquants. Comme cette chapelle ne peut contenir qu'une dizaine de personnes, les autres écoutent la messe à l'extérieur.

II. Les traditions populaires et le folklore religieux

Notre enquête s'est rattachée à recueillir les traditions populaires en rapport avec le saint dans nos régions. Si la visite sur place s'est de loin révélée la plus fructueuse, nous l'avons complétée d'un dépouillement de divers imprimés et revues ainsi que de quelques sondages dans la presse.

Traditions rurales

La Saint-Lambert se révèle être une date-repère rurale; nous l'avons par ailleurs démontré.

À propos des semailles, ajoutons que : «Dans le Limbourg, on aime à semer le blé le jour de Saint-Lambert qui passe pour être heureux» (15).

Dans les régions de Liège, et de Metz, en Rhénanie et à Oldenbourg, on semait le seigle à la Saint-Lambert.

(13) *Historique de Sentelie*, d'après les Archives de la Somme, pp. 30, 34; texte dactylographié diffusé par l'Association pour la sauvegarde de la chapelle.

(14) J. DEMARTEAU, *op. cit.*, p. 53.

(15) A. HAROU, *Contributions au folklore de la Belgique*, II, Paris, 1893, p. 56.

C'est peut-être de pareilles traditions qui ont fait adjoindre à la crosse du buste-reliquaire de Liège des épis d'or; ces épis ont été ôtés lors de la restauration de 1971.

J. Demarteau écrit : «En Brabant, Hainaut et Limbourg, la fête du saint marque le moment venu aux champs de la cueillette des pommes ou des meilleures semailles» (16).

Dans son étude sur le folklore de la coccinelle dans la province de Liège, Roger Pinon signale qu'à Comblain, celle-ci est appelée «marguerite di Sint-Lambêrt» (17).

La Saint-Lambert est très proche de l'équinoxe d'automne. Elle donna lieu à plusieurs dictons populaires que nous avons recueillis. À ce congrès, M^{me} Bolly nous a attesté la survivance solée à Huy, encore après guerre du spot «Al Saint-Lambêrt, les gayes al tère» («À la Saint-Lambert, les noix à terre») qui rappelle la date traditionnelle où l'on gaule les noix. À Mozet, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, on parle des «vents de saint Lambert»; le temps généralement venteux vers le 17^e septembre fait tomber les noix.

L'invocation «météorologique» du saint est ancienne. Par exemple, l'*Abrégé curieux et nouveau de l'histoire de Liège* (...) (18) l'atteste en 1673, 1725, 1740, 1743 et 1755. La procession solennelle à la cathédrale est accompagnée du «chef» («crâne») de saint Lambert «pour avoir du beau tems» ou «pour avoir de la pluie», et il suffit d'ouvrir une chronique «liégeoise» pour trouver pareilles relations : «En 1739, l'hiver fut un des plus rudes et des plus longs ayant commencé à geler dès la mi-octobre. Au commencement de l'an 1740, il s'éleva une si forte bise que la Meuse fut toute gelée en trois jours et que le six mars suivant on pouvait encore traverser la dite rivière au Pont des Arches. Le 2 octobre, on ordonna des prières publiques, et on fit une procession à la Cathédrale, à laquelle assista le Clergé régulier et séculier et on y porta le chef de saint Lambert pour apaiser la colère de Dieu» (18bis).

Traditions urbaines

Des traditions ont aussi été enregistrées en milieu urbain; inutile d'y revenir.

Si «l'image» du saint était bien présente dans sa cité, que se soit dans sa Cathédrale ou au fronton de l'Hôtel de Ville, plus intéressants sont pour notre propos les établissements se plaçant sous sa bienveillante protection.

(16) J. DEMARTEAU, *op. cit.*, p. 52. «C'est à la Saint-Lambert que commence ordinairement la récolte du houblon». F. ROBERT, *Chronique de la Société royale Le Vieux Liège*, III, 32, 239, 1982, p. 265.

(17) Cfr *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, III, p. 362.

(18) (...) *De la Vie des Saint Lambert et Saint Hubert, avec la liste des Bourg-mestres, depuis leur Création jusqu'à l'an 1770*, dédié au Peuple liégeois, Liège, chez la Veuve N. Philippeau, in-12, 184.

(18bis) Archives de l'État à Huy, *Collégiale*, 20 ter, *Registre des statuts, privilèges et règlements ayant appartenu au chanoine Gossuart*, p. 745.

Le regretté Charles Bury avait signalé les enseignes en pierre sculptées avec l'effigie du saint à Liège, à Maastricht; nous en avons trouvé à Hasselt (19). René Wattiez relève une enseigne d'auberge du faubourg Sainte-Marguerite à Liège en 1830 : «À Saint-Lambert» (20).

Traditions «personnelles»

Des «spots» sont directement liés au saint lui-même, à sa vie ou sa représentation. Parmi les expressions en rapport avec le visage du buste-reliquaire de la Cathédrale, «il a stine balle kome saint Lambêrt» semble être la plus courante.

La représentation assise du saint à Borgloon donne cours aussi à une curieuse tradition populaire (21). L'air apathique qu'elle affiche fait dire aux indigènes à propos d'une personne paresseuse : «Heeft hij de Manneke van Borgloon gezien?».

La châsse du saint se trouvait jadis exposé dans le jubé de l'ancienne Cathédrale de Liège; l'interdiction pour les femmes de prendre place au jubé lors des offices religieux dans bien des églises de la banlieue liégeoise et de l'Ardenne est expliquée par la «commémoration du fait que le meurtre de saint-Lambert avait été commis à l'instigation d'une femme adultère» (22).

Dodon, le meurtrier du saint, est lui aussi passé dans le folklore. «On dit qu'il avait 6 doigts à chaque main». «Le peuple croit que ses descendants ont hérité de cette monstruosité, et lorsque le cas se présente pour quelqu'un, on dit qu'il est de la race de Dodon».

«Dans l'esprit des Liégeois, le surnom de Dôdô signifie assassin, et la plus sanglante injure qu'on puisse faire à un batailleur ou à un forcené, c'est de dire : «Ti d'hin dè l'race da Dôdô, t'e-st-on moudreu!» («Tu descends de la race de Dodon, tu es un meurtrier!») (23).

Dans les charbonnages, «fréquemment des discussions très orageuses s'élèvent entre les abatteurs et le personnel de surveillance au sujet de la production. Jamais les *haveûs*, abatteurs, n'ont abattu et n'abattraient assez de charbon. Pour s'en excuser, ils rendent responsable la dureté de la veine à exploiter, et les préposés à l'abattage diront : «c'est tot feû, — èle rogne â teût â dèye; — okton tot clavê, — c'est l'meur da Dôdô, — c'est tout feu, — elle colle au toit et au 'mur', — autant du minerai de fer; — c'est le mur de Dôdô». Cette dernière expression semble née chez les mineurs ansois. Ils font sans doute allusion à un vieux mur situé dans une prairie à Bolzée (hameau d'Ans). Selon la légende, ce

(19) Cfr *Catalogue, op. cit.*, n° 57.

(20) R. WATTIEZ, «Les enseignes du faubourg Sainte-Marguerite à Liège au XIX^e siècle», *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, IX, 1977, 196, p. 121.

(21) Cfr *Catalogue, op. cit.*, n° 9.

(22) Cfr *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, III, p. 65.

(23) O. COLSON, dans *Wallonia*, I, 1893, pp. 16-17.

seraient les vestiges du château de Dodon, assassin de saint Lambert et frère d'Alpaïde, maîtresse de Pépin de Herstal» (24).

À propos de Dodon et de son château d'Ans, Charles Comhaire transcrit les légendes «rapportées par les gens simples au début du XX^e siècle»: l'origine du toponyme Coq-Fontaine à Liège, Gît-le-Coq à Jupille, le miracle de la voile à Herstal, le séjour d'Alpaïde au château d'Oupeye... (25).

D'autres traditions populaires ont été enregistrées à propos de l'ancienne Cathédrale Saint-Lambert de Liège, mais ceci est en dehors de notre propos. Toutefois, nous ne résisterons pas au plaisir de reproduire — et ceci intégralement pour en apprécier la saveur — le texte et la musique d'une chanson en Wallon (26):

Les chenone di Saint-Lambiet

2.

D'vin les èclôse i s'porminet,
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
Qwand veyet n'belle i v's ell houquet.

Refrain:

Les rogès cotte, et cott' so cotte,
Les rogès cotte, qwârés bonnet.

4.

Divin les champs i v's ell' minet,
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
Et l's'y fet prindre on bon café,
Les rogès cotte, etc.

6.

Et sos leu lét i v's ell tapet,
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
Et l's'y fet ine pitite saquoi,
Les rogès cotte, etc.

8.

Cest' on valet nos l'frans Lambiet,
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
C'est' ine bacelle, nos l'frans beguenne,
Les rogès cotte, etc.

3.

Qwand veyet n'belle i v's ell' houquet,
Les rogès cotte, qwârés bonnet.
Divin les champs i v's ell' minet.
Les rogès cotte, etc.

5.

Et l's'y fet prindre on bon café.
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
Et sos leu lét v's elle tapet,
Les rogès cotte, etc.

7.

Et l's'y fet ine pitite saquoi,
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
C'est' on valet, nos l'frans Lambiet,
Les rogès cotte, etc.

9.

C'est' ine bacelle, nos l'frans beguenne,
Les rogès cotte, qwârés bonnet,
C'est les chenône di Saint-Lambiet,

Refrain:

Les rogès cotte, et cott' so cotte,
Les rogès cotte, qwârés bonnet.

(24) R. PERILLEUX, «Avec les mineurs», *Bulletin de la Société royale Le Vieux Liège*, II, 1946, 69, pp. 143-144. Les gens de Bolsée auraient eu comme surnom: «sî-Djulin» (communication de M. Stifkens). Voir le dictionnaire de J. Haust à l'article Dôdô.

(25) Note lue en séance du 3 décembre 1905 à l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, publiée à Anvers en 1906.

(26) *Recueil d'airs de cramignons et de chansons populaires à Liège*, par L. TERRY, L. CHAUMONT, Liège, 1889, pp. 219-221.

C'est les che-nône di Saint-Lam-biet, Les ro-gès
cott', qwârés bon-net; D'vin les è-clôse i s'por-mi-
net, Les ro-gès colle, et cott' so cotte. Les rogès
cott', qwârés bon-net, Les rogès cott', qwârés bonnet.

Nous sommes loin de la solennité et de la pompe de la cantate jubilaire de 1896, ou des cantiques dédiés au saint! (27).

III. Les confréries Saint-Lambert

Au cours de nos recherches, nous avons répertorié plusieurs confréries dédiées au saint à travers le temps sans qu'il nous soit toujours possible d'en déterminer les buts exacts.

La confrérie d'Herstal, créée vers 1839, est à notre connaissance la seule confrérie Saint-Lambert de la région liégeoise encore en activité; la préparation de la fête paroissiale et de la procession liégeoise monopolisent presque toute son énergie.

Les conclusions capitulaires du chapitre cathédral de Liège de 1624 nous révèlent l'existence de «la confrérie de Saint-Lambert à Émine, près de Namur, [qui] demande une relique de son patron» (28).

(27) *Cantate jubilaire pour le 12^e centenaire de la mort de saint Lambert, patron de Liège*. Poème de M. l'abbé Grandmaison, curé-doyen de Huy. Musique de E. Antoine, maître de chapelle de la Cathédrale de Liège, Liège, éd. Muraille, 1896. Un court extrait nous suffira d'exemple (pp. 36 sq.): (...) Ô toi dont nous aimons à baiser les reliques (Bis)

Sauve nous, oui sauve nous comme aux jours prodiges antiques

Quand nos pères venaient prier à ton tombeau (...) À propos du «sauve nous», des litanies d'Hannêche ont subi une coquille à l'imprimerie si bien qu'on pouvait lire la formule finale suivante: «Saint Lambert, sauvez vous».

(28) C. BORMANS, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, X, 1873, p. 146. La plaquette *Saint-Lambert. Autrefois et Aujourd'hui* (Liège, Typ. Jean Piette, 1898, pp. 23 sq.) révèle l'activité de la *Confrérie de Saint-Lambert* de l'église des Oblats de Liège-Grivegnée.

Conclusion

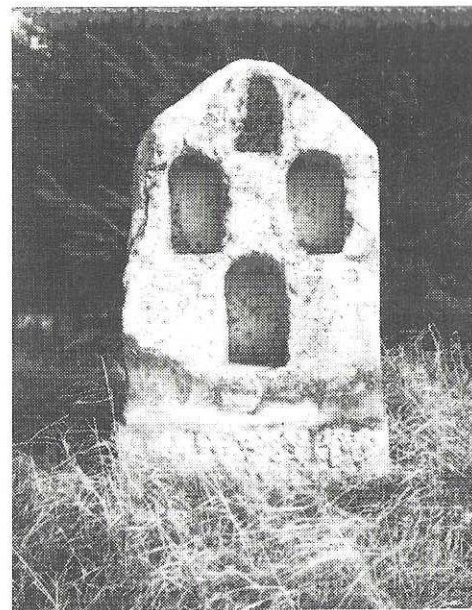
Si la vie de saint Lambert a fait l'objet, surtout à la charnière des XIX^e et XX^e siècle — dans nos régions en rapport avec les fêtes de 1896 — de nombreuses études savantes, l'aspect du «culte» et, principalement du «culte populaire» a été peu envisagé; Matthias Zender en donne, le premier, une brillante synthèse.

Sans doute le sujet comme la méthode rebutent-ils les historiens. Et pourtant ceci fait partie d'un ensemble qui «nous sert à rejoindre l'histoire d'un saint» (29).

Si la recherche iconographique prime au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, il est impossible de l'isoler; pareil article en est la démonstration.

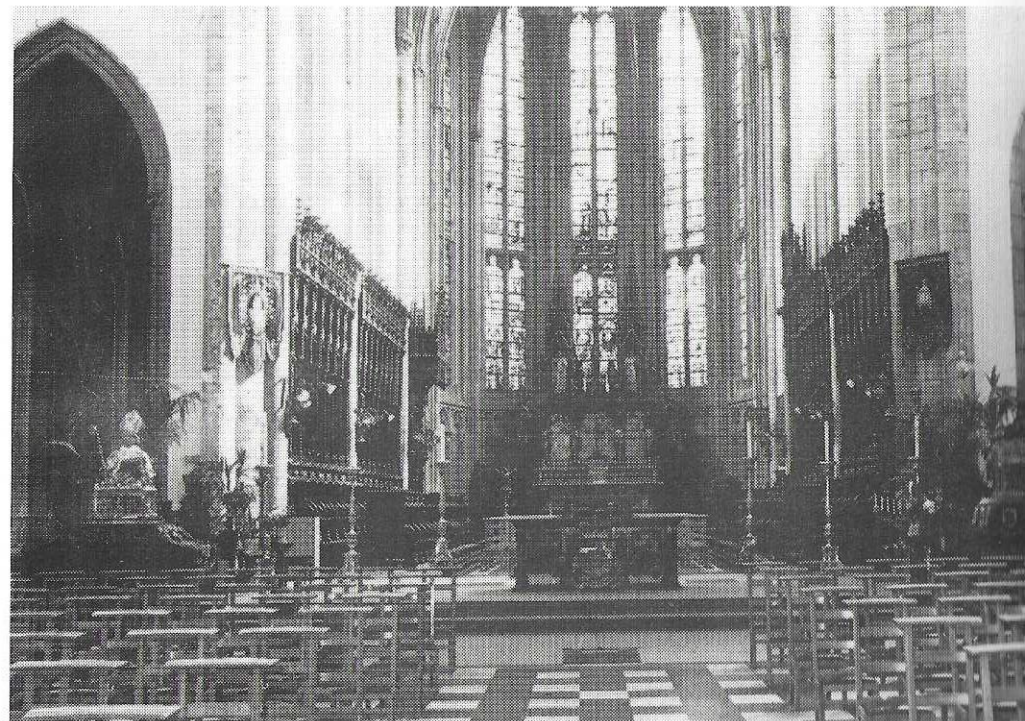
Par ailleurs, il est difficile d'enquêter seul dans tous les endroits privilégiés du culte d'un saint. Dans le présent article, seuls les thèmes recueillis ont retenu notre attention et c'est dans ce sens que nous avons structuré notre propos.

Au moins aurons-nous le modeste mérite de faire connaître l'enquête en cours, dans l'espoir de nouvelles informations qui viendront enrichir les fichiers hagiographiques — et principalement icono-hagiographiques — du Musée d'Art religieux et d'Art mosan. D'autant plus que nous espérons étendre cette enquête et que, dès à présent, nous entamons l'élaboration de fichiers iconohagiographiques relatifs aux saints mosans (30).



Pierre «Saint-Lambert» à Tourinne-la-Chaussée.

(Photo Ph. GEORGE)

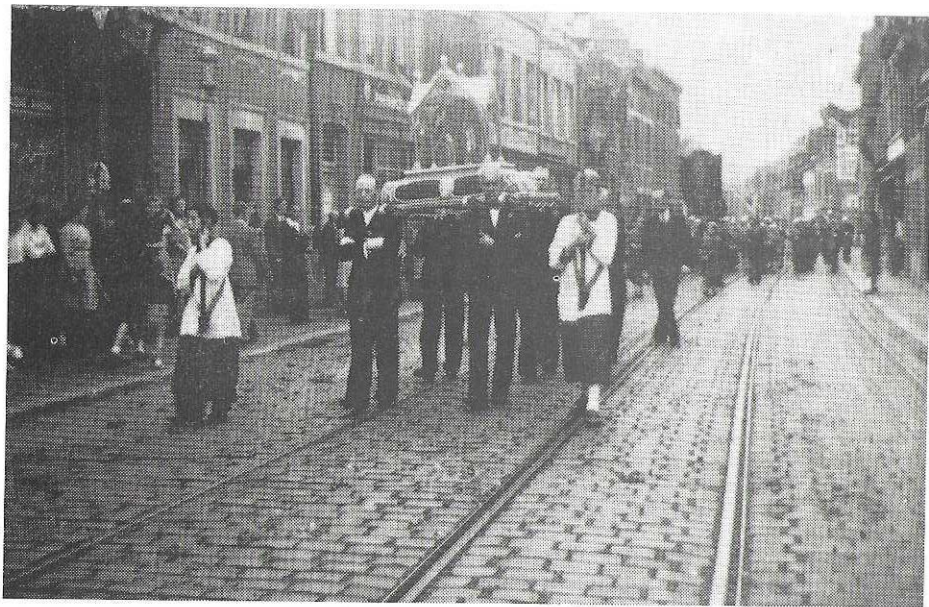


Exposition du buste et de la châsse à la Cathédrale de Liège en septembre 1980 pour la fête du saint.

(Photo J.-M. MAILLARD)

(29) B. de GAIFFIER d'HESTROY dans *Actes du Congrès de Spolète «Hagiographie et Historiographie»*, 1969.

(30) Au terme de cet article, c'est pour nous un réel plaisir d'exprimer nos remerciements très sincères à toutes les personnes qui ont bien voulu nous faire bénéficier de leurs informations sur le culte populaire de saint Lambert ou qui ont facilité notre tâche. Une mention particulière ira à MM^{mes} George, Lejeune et Triaille, MM. Bouille, Collard, Dandrifosse, Denille, Devos, Dewez, Dewonck, Goffard, Lambillotte, Lemeunier, Malherbe, Oger, Robert, Teller, Wattiez et Yans.

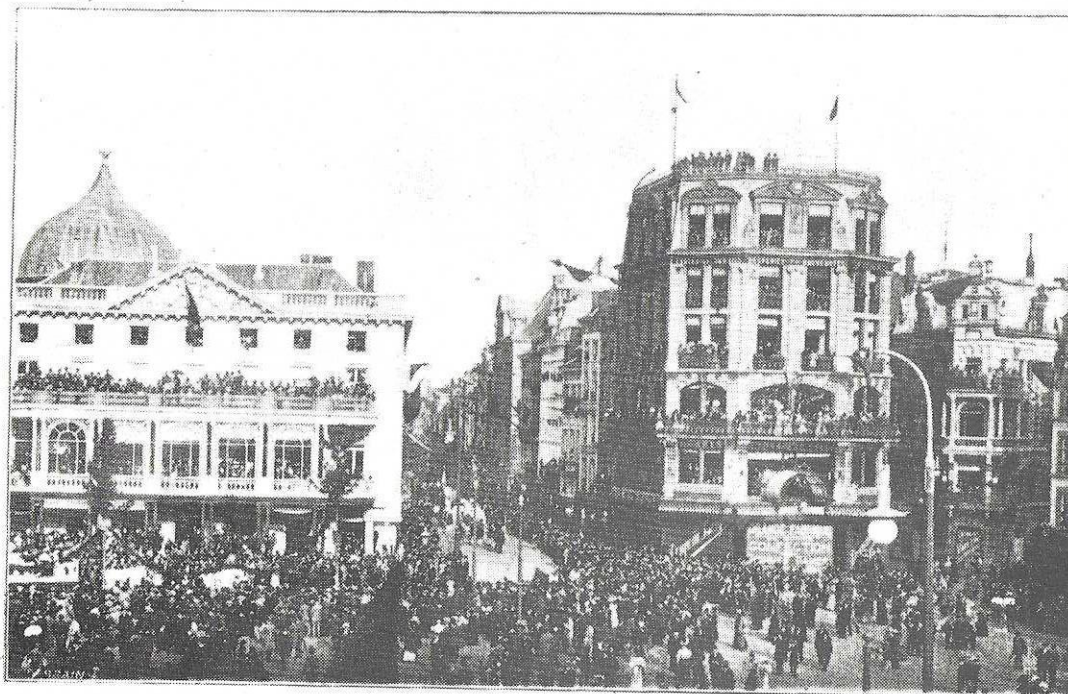


Procession de Herstal de 1947.



Reliques hors chässe à la Cathédrale de Liège.

(Photo A. COLLARD)

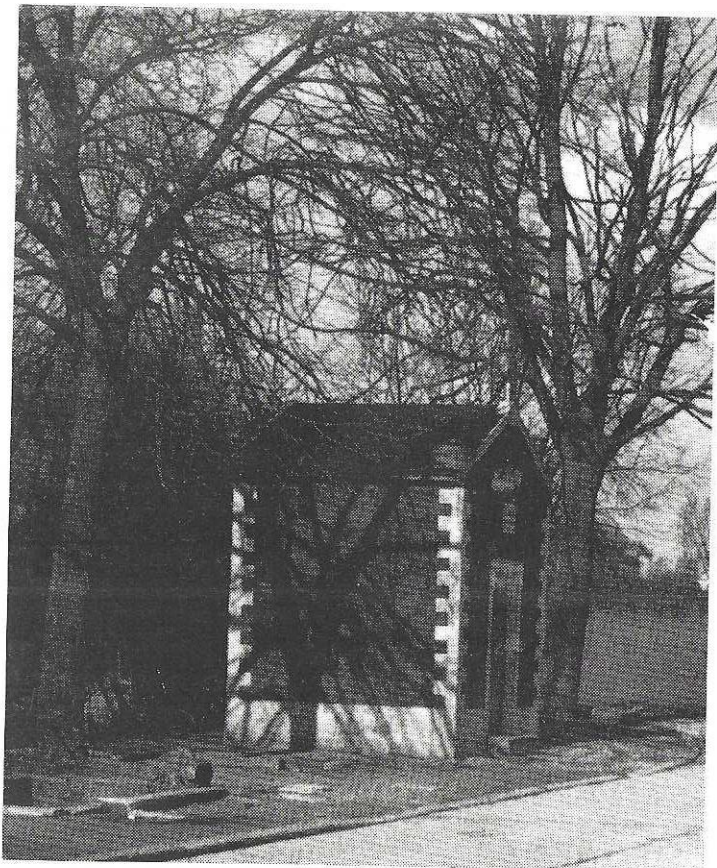


PLACE ST-LAMBERT. RUE DE BEN ET PLACE DU MARCHÉ (M. Jusques, photographie et électricité, rue Vinçes d'Ille).
Tête du cortège débouchant place du Marché. — Foule partout et particulièrement à la Société militaire et au Drapeau Belge. Cette dernière maison avait pu caser 1000 spectateurs, parmi lesquels M. Nyssens, ministre de l'industrie, etc.

Procession de 1896 à Liège.



Procession de Soumagne.



Chapelle d'Emines.

(Photo B. LIEVAIN)



Bâton de cérémonie de l'église Saint-Lambert de Cheneux.
Buste en bois peint et partiellement doré d'une hauteur de 9 cm.

(Photo A.C.L. Bruxelles)



Poinçon *Sede Vacante* 1744 sur une paire de flambeaux de l'église St-Jacques de Liège, en dépôt au Musée d'Art religieux et d'Art mosan.

Fête de la translation (28 avril) dans l'*Almanach des Bergers* de 1733.

(Photo A. COLLARD)